Les invasions normandes du 9e siècle

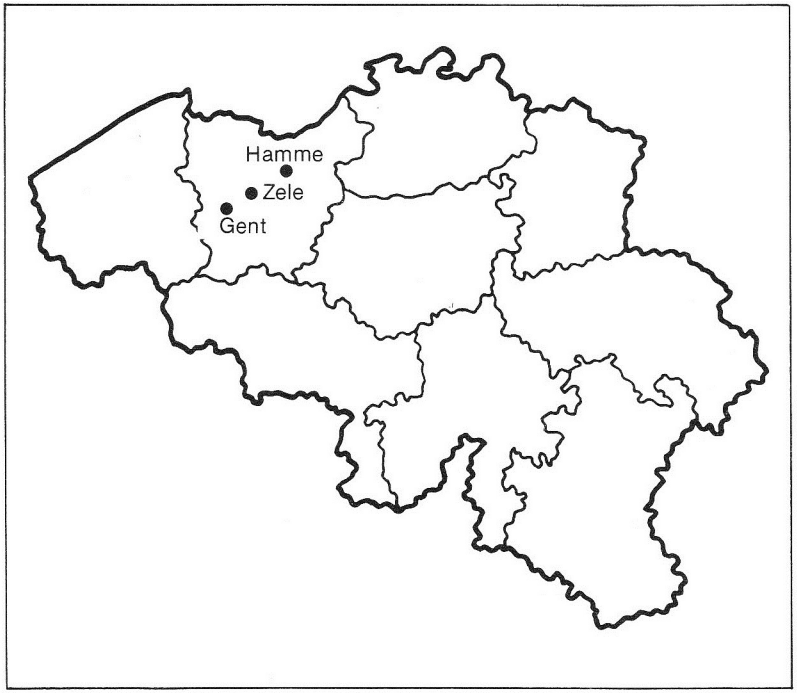
Tête de proue de navire viking, du 9e siècle.
Hamme, Musée Van Bogaert-Wauters, Invent. Vik. 132.

© C.R.C.H. Louvain.

De invallen van de Noormannen in de 9e eeuw

Boegbeeld van een vikingschip uit de 9e eeuw.
Hamme, Museum Van Bogaert-Wauters, Invent. Vik. 132.

© C.R.C.H. Louvain.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia.**
Reproduction et vente interdites.

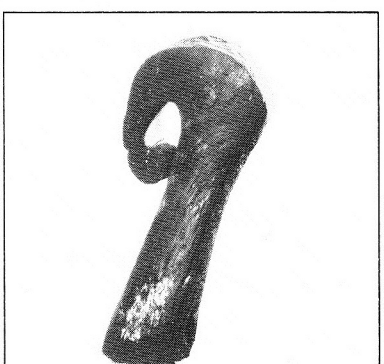
S.V. **Artis-Historia,** S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia,** S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

offset lichtert

Les invasions normandes du 9e siècle



Tête d'animal sculpté en bois de chêne (9e siècle).

Cette tête fut trouvée, en 1947, près de Hamme, au cours de travaux de rectification de la Durme, là où elle débouche dans l'Escaut.
La moitié du cou, brisée, a disparu. Seuls les yeux sont en relief; le reste de l'objet est lisse. Au moment de la découverte, il y avait environ un centimètre de distance entre le bec et le cou.
Longueur: 394 mm. Largeur du cou: 97 mm. Largeur de la tête et du bec: 155 mm.

Le cou était muni d'un bout taillé qui destinait la pièce à être emboîtée. D'après certains rites vikings, les occupants du bateau, lors de l'abordage ou de l'acostage, devaient détacher la tête, d'où selon les croyances, émanaient des forces magiques, et la détourner en vue de soustraire à l'adversaire la protection des esprits bienveillants. Cette tête serait donc un objet de culte, employée par les Scandinaves au cours d'une de leurs incursions dans la vallée de l'Escaut, en 820, 836, 846, 851 ou 871.

Bilan d'une agression

Rien de tel pour saisir les contours spécifiques de deux mondes que de les observer là où ils se rencontrent.
Ce qu'on appelle depuis toujours les invasions normandes fut une de ces rencontres: à l'aube de l'histoire européenne, un contact soudain entre deux peuples s'ignorant mutuellement et vivant d'aliments, de structures mentales, de langages, de religions, d'institutions, d'économies qui ne comportaient que quelques rares éléments communs.

Pour les Danois, les invasions furent une phase particulièrement payante de cette période de l'histoire scandinave, personnifiée par les Vikings, que, par analogie avec une autre, de plusieurs siècles plus tardive et plus méridionale, on pourrait appeler **la période des grandes découvertes.**

Les tributs qu'on leur paya de 845 à 885 ont été évalués à 40.000 livres environ. Il faudrait y ajouter ceux acquittés individuellement par des abbayes ou par certaines cités, et l'argent rapporté par la traite des esclaves et le commerce du bétail, pour se faire une idée des dizaines de milliers de livres d'or et d'argent qui, en peu de temps, se déversèrent sur la péninsule et firent accéder ce peuple de paysans, de forgerons, de menuisiers et de guerriers, à un standing qui leur permettait enfin de traiter sur pied d'égalité et de rivaliser avec leurs riches voisins de Suède, les Varègues, trafiquants astucieux de marchandises orientales éblouissantes.

Parallèle à ce flot d'or et d'argent, un flux d'occidentalisme. Les premiers pas, les plus difficiles et les plus importants peut-être, étaient désormais faits dans la voie de l'occidentalisation par la christianisation.

Pour les Francs, ces incursions furent néfastes. Ne fût-ce que sur le plan psychologique, la peur et l'angoisse qu'elles suscitèrent, traumatisant et les cadres et les masses. Mais pour celles-ci, l'angoisse et l'affolement qu'elles éprouvèrent, leur fit prendre progressivement une conscience aiguë de la nécessité d'une recherche de la sécurité en commun. De là, l'éclosion, à travers un long cheminement bien sûr, des collectivités médiévales, dans le recours à une autorité réelle, notablement différente de celle mise en place par les centralisateurs carolingiens. De là, la réorganisation du système et du réseau de dépendances et d'associations individuelles et collectives.

Un bilan concret des dégâts se laisse difficilement dresser. Ces dégâts sont sûrement moins impressionnants que l'on ne se l'imaginait jusqu'ici. On constate, en effet, que la seconde moitié du 9e siècle ne fut pas moins féconde sur le plan de la production littéraire que toute autre période du haut moyen âge. Constatation identique pour la vie urbaine et l'activité commerciale: aucune trace de rupture brutale. En fin de compte, les moins bien lotis, à l'issue du siècle, furent précisément ceux qui, au départ, étaient les plus favorisés: les ecclésiastiques et quelques grands.

A. d'Haenens

© Editions Artis-Historia

Les invasions normandes du 9e siècle

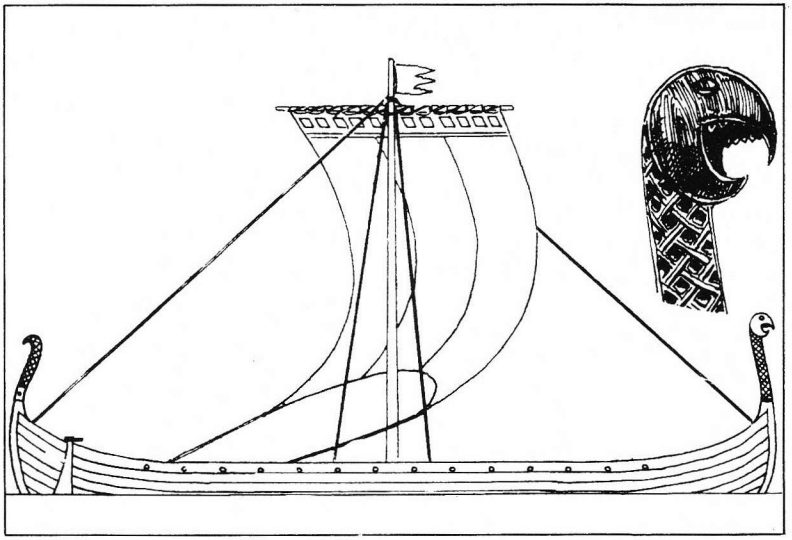
A lire:
Albert d'Haenens,
Les invasions normandes, une catastrophe?,
Paris, 1970
Collection **Questions d'histoire,** n° 16.

Le bateau viking

Ni plus nombreux, ni mieux armés que les Francs, les Normands détenaient cependant sur leurs adversaires un atout majeur: le bateau qu'on a pu qualifier d'instrument par excellence de l'impérialisme viking.

Légers, faciles à tirer sur le rivage et aptes à pénétrer loin à l'intérieur des terres, ces bateaux garantissaient aux Normands une rapidité d'exécution contrastant avec la lourdeur de l'appareil militaire carolingien. Ils leur servaient à la fois de moyen de transport et de camp mobile suivant les pillards tout au long de leurs incursions et les déchargeant des bagages inutiles au combat. Ils leur assuraient aussi la retraite en cas de débordement.

On connaît deux autres têtes de proue, trouvées dans nos régions: l'une, repêchée aussi dans la Durme en 1934, et conservée à Londres, au British Museum; l'autre, dans l'Escaut près de Zele, conservée à la Maison des Bouchers à Anvers.



Les trois têtes ont été soigneusement examinées et décrites par S.-J. De Laet, dans les Acta Archaeologica, *de Copenhague (t. 27, 1956, p. 127 et sv.).*

D. Lienau (en 1941) et P. Paulsen (en 1944) ont fait un essai de reconstitution du bateau sur lequel était fixée la tête actuellement conservée à Londres. Voici quelques mesures présumées du bâtiment. Longueur: 20 m. Largeur: 5,5 m. Hauteur, quille comprise: 1,70 m. Tonnage: 22 tonnes. Surface de la voile: 60 m². Charge: de 12 à 14 chevaux et de 30 à 50 hommes.

© Editions Artis-Historia